



une saison dédiée à
Pablo Picasso

Rouen
1^{er} avril • 11 septembre 2017

3 musées / 3 expositions / 3 approches inédites
sur l'œuvre de l'artiste

Musée des Beaux-Arts
Musée de la Céramique
Musée Le Secq des Tournelles



Centre **40**
Pompidou

Musée Picasso, Antibes



métropole
ROUENNORMANDIE



sommaire

TROIS GRANDES EXPOSITIONS À ROUEN SUR PICASSO	4
PICASSO À BOISGELOUP	8
LES SCULPTURES CÉRAMIQUES DE PABLO PICASSO	13
PICASSO / GONZÁLEZ : UNE AMITIÉ DE FER	22
PRÉSENTATION DES MUSÉES	26
LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE ROUEN	26
MUSÉE DE LA CÉRAMIQUE DE ROUEN	27
MUSÉE LE SECQ DES TOURNELLES DE ROUEN	27
LA RÉUNION DES MUSÉES MÉTROPOLITAINS (RMM)	28
PARTENAIRES DES EXPOSITIONS MUSÉE NATIONAL PICASSO - PARIS	30
CONTACTS	31
INFORMATIONS PRATIQUES	32



TROIS GRANDES EXPOSITIONS À ROUEN SUR PICASSO

1^{er} avril - 11 septembre 2017

MUSÉE DES BEAUX-ARTS,
MUSÉE DE LA CÉRAMIQUE,
MUSÉE LE SECQ DES TOURNELLES
ROUEN

De nombreux chefs-d'œuvre à découvrir : peintures, dessins, sculptures, céramiques

À partir du 1^{er} avril 2017, découvrez toute une histoire méconnue de la vie artistique de Picasso : son séjour à Boisgeloup près de Gisors en Normandie, au début des années 1930, qui fut une période de création très riche pour l'artiste, inspirée par sa muse, Marie-Thérèse Walter.

Pour appréhender toute la richesse de son travail durant ses séjours normands, trois musées de la Réunion des Musées Métropolitains (RMM) vous proposent une immersion dans le monde de l'artiste à travers 3 expositions inédites présentées à Rouen au musée des Beaux-Arts, au musée de la Céramique et au musée Le Secq des Tournelles.

Un parcours unique à ne pas manquer !

PICASSO À BOISGÉLOUP

Musée des Beaux-Arts de Rouen

En collaboration avec le Musée national Picasso-Paris

En juin 1930, Picasso acquiert le château de Boisgeloup près de Gisors. Tout en continuant à habiter à Paris, il fait de ce lieu une résidence de séjour, et surtout y aménage son premier atelier de sculptures. Secrètement amoureux de Marie-Thérèse Walter, il vit une période intensément créative, qui s'exprime également à travers la peinture, le dessin, la gravure et même la photographie. Pour la première fois, une exposition se penche

sur ce moment de la vie Picasso où il séjournait en Normandie. Près de deux cent œuvres et documents, dont certains inédits, seront réunis grâce au soutien du Musée National Picasso Paris et de nombreux prêteurs privés. Autour de cette exposition, une véritable saison consacrée à la modernité sur le territoire de la Métropole Rouen Normandie sera organisée, en partenariat avec les universités et le label Ville et Pays d'art et d'Histoire.

Musée des Beaux-Arts

Ouverture de 10h à 18h, fermé les mardis et 1^{er} mai

Baigneuse, 1931, plâtre original, 40,5 x 13,2 x 31,5 cm, datation en 1979 © Succession Picasso - Musée national Picasso-Paris



LES SCULPTURES CÉRAMIQUES DE PABLO PICASSO

Musée de la Céramique de Rouen

Avec le soutien exceptionnel du Musée national Picasso-Paris

Après avoir expérimenté la céramique au début de sa carrière, Picasso renoue avec ce médium à Vallauris à partir de 1946. Il développe alors une œuvre immense, dans laquelle son génie créateur régénère une pratique ancestrale à laquelle il est particulièrement attaché. L'exposition du musée de la Céramique de Rouen s'attache à souligner la dimension sculpturale

de cette production et à mettre en évidence ses fulgurantes innovations. La céramique a permis à Picasso de développer de nouveaux concepts sculpturaux et, plus largement, de nourrir son œuvre. Cette exposition sera présentée à l'automne 2017 au Musée Picasso d'Antibes.

PICASSO / GONZÁLEZ : UNE AMITIÉ DE FER

Musée Le Secq des Tournelles : une exposition du 40^e anniversaire du Centre Pompidou

Julio Gonzalez est le premier sculpteur à avoir envisagé le fer comme un matériau de l'art moderne. Son amitié avec Picasso a été déterminante dans la carrière des deux artistes. Au Musée des arts du fer Le Secq des Tournelles, l'exposition s'attache à retracer l'évolution du travail de chacun ainsi que leurs

échanges esthétiques. Cette confrontation bénéficie d'une quarantaine de prêts du musée national d'art moderne et s'inscrit parmi les festivités organisées à l'occasion des 40 ans du Centre Pompidou.

Musée de la Céramique et Le Secq des Tournelles

Ouverture de 14h à 18h. fermé les mardis, 1^{er} et 8 mai, jeudi de l'Ascension, 14 juillet et 15 août

PICASSO À BOISGELOUP



En collaboration avec le **Musée national Picasso-Paris**



1 Boisgeloup : histoire d'un lieu

Première salle introductive mêlant documents d'archives retraçant l'histoire du lieu (publications anciennes, photographies, plans et cartes postales), à des objets (châssis, échelle...) évoquant l'esprit de l'atelier et du domaine. Cette salle rendra visible la transformation du lieu après l'installation de Picasso (acquisition et travaux) ainsi que le regard de l'artiste sur ce site qui inspira au peintre plusieurs de ses rares tableaux de paysage (*Boisgeloup sous la pluie*; *Paysage à l'arc-en-ciel*).

Des dispositifs de médiation accompagneront l'accrochage : chronologie visuelle (time-line illustrée). Une projection d'extraits de films ou montage de documents photographiques est envisagée dans une salle attenante.



Carte postale du Château de Boisgeloup - © DR



Elie Lascaux, Morierval, 1933 - © DR

② Boisgeloup : 1931
 « annus mirabilis »

Salle évoquant l'année 1931 comme période de création intense, « annus mirabilis » selon l'expression de John Richardson, au cours de laquelle s'élaborent les œuvres emblématiques du vocabulaire iconographique de la période de Boisgeloup. Un dialogue particulièrement fécond se noue entre peinture et sculpture, autour de la figure de Marie-Thérèse Walter.



Buste de femme, 1931, ciment, 78 x 44,5 x 50 cm, datation en 1979 © Succession Picasso - Musée national Picasso-Paris



Buste de femme, 1931, bronze, 62,5 x 28 x 41,5 cm, datation en 1979 © Succession Picasso - Musée national Picasso-Paris

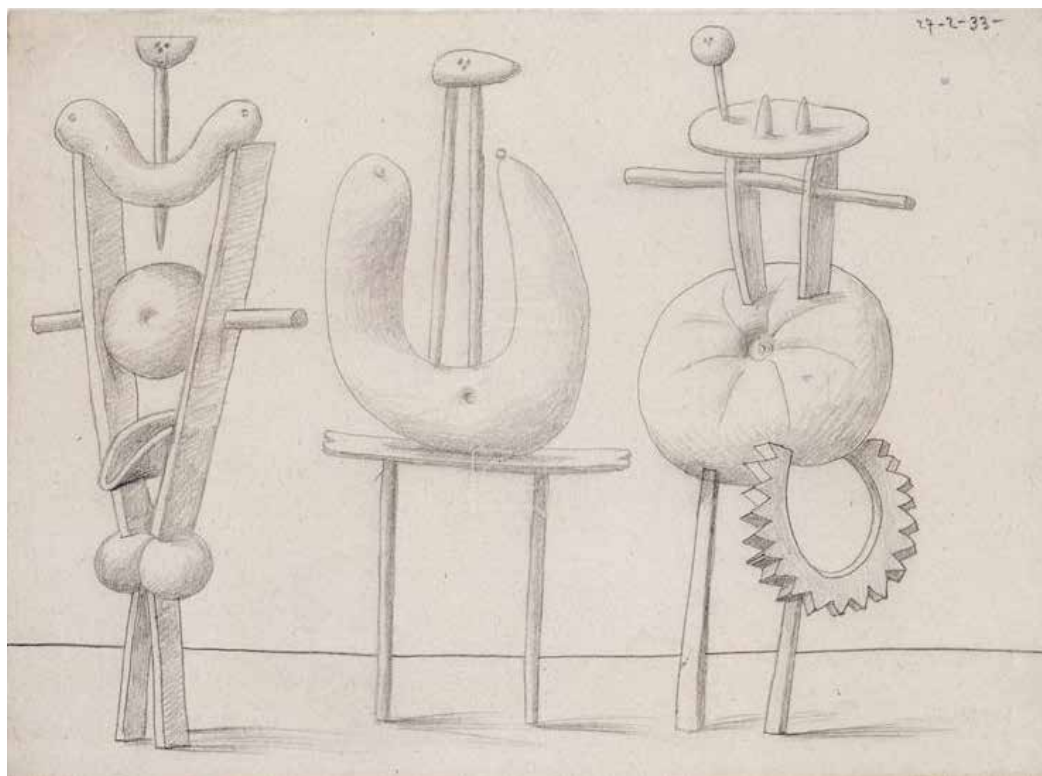


Le Sculpteur, 1931, huile sur contreplaqué, 128,5 x 96 cm, datation en 1979 © Succession Picasso - Musée national Picasso-Paris

Nature morte : buste, coupe et palette, 1932, HsT, 130,5 x 97,5 cm, datation en 1979 © Succession Picasso - Musée national Picasso-Paris

③ L'atelier de Boisgeloup : un laboratoire de formes

À la suite des grandes productions de l'année 1931, l'atelier de Boisgeloup sera également envisagé comme un laboratoire de formes, creuset de techniques expérimentales : empreintes, moulages et assemblages... La richesse des matériaux utilisés par Picasso (plâtre, métal et bois...). Le rassemblement d'œuvres donnera corps à cet exceptionnel foisonnement plastique qu'André Breton, décrivait dans « Picasso dans son élément » (Minotaure n°1, 1933).



Une Anatomie : trois femmes, 1933, crayon graphite sur papier vélin, 20 x 27 cm, datation en 1979 © Succession Picasso - Musée national Picasso-Paris



Personnage de Tête d'homme brandissant des verges, 1930, dessin, 17 x 10,5 cm



Femme assise dans un fauteuil rouge, janvier 1932, datation en 1979 © Succession Picasso - Musée national Picasso-Paris



Femme au fauteuil rouge, 1932, Huile sur toile, 130,2 x 97 cm, datation en 1979 © Succession Picasso - Musée national Picasso-Paris



La Femme au feuillage, 1934, bronze, 37,9 x 20 x 25,9 cm, datation en 1979 © Succession Picasso - Musée national Picasso-Paris



Visage, 1934, plâtre, 12 x 24,8 x 6,5 cm, datation en 1979
© Succession Picasso - Musée national Picasso-Paris

4 Marie-Thérèse : muse et esprit du lieu

La série des majestueux Nus couchés sera l'occasion de célébrer la figure de Marie-Thérèse Walter comme modèle privilégié de la « période Boisgeloup ». À la séquence des grands portraits horizontaux montrant la muse allongée répondra un ensemble de bustes de femme en peinture, en dessin et en sculpture.



Empreinte de papier froissé, 1934, plâtre, 11 x 31,5 x 24 cm,
Don Don Marina Ruiz-Picasso en 1983, datation en 1979 © Succession Picasso -
Musée national Picasso-Paris

5 Boisgeloup : vie publique (photos, archives, tableau)

Deux cabinets photographiques envisageront le site de Boisgeloup dans sa dimension publique et sa dimension privée. La diffusion publique de l'atelier de Boisgeloup sera évoquée à travers une série de photographies qui ont circulé à travers les publications et les revues d'art et ont participé à nourrir la mythologie du lieu : reportage de Brassai en décembre 1932 reproduit dans « Picasso dans son élément » d'André Breton (revue *Minotaure* n°1, 1933) et dans *Les sculptures de Picasso* de D.-H. Kahnweiler (1949); photographies de Gallatin; vues d'atelier et de sculptures par Bernès-Marouteau, parues dans les *Cahiers d'art*.

6 Boisgeloup : vie privée (photo, film, archives, tableau)

Le domaine de Boisgeloup sera évoqué comme lieu de vie privée où l'artiste vivait en famille et recevait proches et intimes. Cette évocation de la sphère privée se fera au travers d'un ensemble de photographies et d'une projection de films montrant l'intimité du lieu.



Nu au bouquet d'iris au miroir, 1934, HsT, 162 x 130 cm, datation en 1979 © Succession Picasso - Musée national Picasso-Paris

Tête de femme de profil, 1931, plume et encre de Chine sur papier vélin fin, 32,5 x 25,5 cm, datation en 1979 © Succession Picasso - Musée national Picasso-Paris

Tête de femme, 1931, bronze, 128,5 x 54,5 x 62,5 cm, datation en 1979 © Succession Picasso - Musée national Picasso-Paris

Baigneuse, 1931, bronze, 70 x 40,2 x 31,5 cm, datation en 1979 © Succession Picasso - Musée national Picasso-Paris

7 Entre Paris et Boisgeloup : les œuvres créées à Boisgeloup et leur développement

Un dialogue s'instaure entre les œuvres créées à Boisgeloup et celles créées à Paris dans l'atelier de la rue de La Boétie : se répondent formes et techniques, tandis que s'élabore un nouveau vocabulaire plastique.



Le faucheur, 1943, bronze, 51 x 33,5 x 19,5 cm, datation en 1990 © Succession Picasso - Musée national Picasso-Paris



L'orateur, 1933-1934, Bronze et pierre 183,5 x 66 x 27 cm, datation en 1979 © Succession Picasso - Musée national Picasso-Paris

8 Minotaure et Minotauromachie

L'univers du Minotaure et de la Minotauromachie prend corps à travers une série de peintures, dessins et estampes, empreints de violence et d'érotisme, donnant vie à une nouvelle mythologie, amenée à des développements féconds.



Le Meurtre, 1934, dessin, 39,8 x 50,4 cm

9 Baigneuses, Nageuses et sauvetages

Le thème prolifique des Baigneuses est plus que jamais un motif privilégié en peinture, dessin et en sculpture, en ce qu'il offre à l'artiste la possibilité de recomposer librement un corps affranchi de toute contrainte. Le motif balnéaire fait place en 1932 à la thématique du sauvetage et de la noyade, inspirés par le souvenir personnel d'un accident de natation de Marie-Thérèse.



Baigneuse, 1931, bronze, 56 x 28,5 x 20,5 cm, datation en 1979 © Succession Picasso - Musée national Picasso-Paris



La porteuse de jarre, 1935, Éléments de bois peints, objets, clous, sur socle de ciment et bois, 60 x 14 x 18,4 cm, datation en 1979 © Succession Picasso - Musée national Picasso-Paris



Minotaure et cheval, 1935, dessin, 17,5 x 25,5 cm, dation en 1979 © Succession Picasso - Musée national Picasso-Paris



Femme étendue sur la plage, 1932, HsT, 24,6 x 35,4 cm, dation en 1979 © Succession Picasso - Musée national Picasso-Paris

10 Épilogue / Après Picasso



L'exposition s'achève sur le destin du lieu après Picasso, lorsque celui-ci quitte le domaine à la suite de sa séparation avec Olga Khokhlova en 1935.

Photographer unknown, 'Picasso with Bob (the Great Pyrenees), Château de Boisgeloup, France,' 1932 © Fundación Almine y Bernard Ruiz-Picasso para el Arte (FABA). Courtesy Archives Olga Ruiz-Picasso and Gagolian Gallery.

LES SCULPTURES CÉRAMIQUES DE PABLO PICASSO



Avec le soutien
exceptionnel du
**Musée national
Picasso-Paris**

Les expositions consacrées aux céramiques de Picasso ont jusqu'à maintenant permis de replacer cet aspect de sa production au plan historique et à mieux évaluer la place au sein de la longue carrière de l'artiste. Avec Picasso et la céramique en 2004-2005, cette production importante a également été contextualisée à la lumière de l'histoire de la discipline. On peut, depuis, considérer Picasso comme un des céramistes majeurs du XX^e siècle. Malgré ce constat, les expositions consacrées aux sculptures de Picasso persistent à présenter les céramiques de l'artiste de façon anecdotique et ne rendent pas justice aux

fulgurantes innovations qu'elles présentent. Le présent projet vise à établir la dimension sculpturale de la production céramique de Pablo Picasso et, du même souffle, à montrer comment la céramique lui a permis de développer de nouveaux concepts sculpturaux et, plus largement, à nourrir son œuvre. Les œuvres sélectionnées peuvent être qualifiées de véritables sculptures céramiques car elles ont transcendé leur propre nature et sont devenues des images au sens artistique du terme. Ce ne sont pas des objets quelconques, des choses, essentiellement matérielles mais des idées, des abstractions. En fait, leur nature utilitaire ou « décorative », sans être nécessairement obliérée, devient accessoire.



Colombe, 7 janvier 1953, Terre cuite blanche, lastre modelée, peinte à l'engobe, H. 17 ; L. 13 ; Pr. 10 cm

Scénario préliminaire Paul Bourassa et Léopold L. Foullem

Regroupées selon des caractéristiques communes, les œuvres permettent de décortiquer les différents concepts sculpturaux abordés par l'entremise de la céramique, certains se retrouvant également du côté de sa production sculptée traditionnelle, mais d'autres étant totalement nouveaux.

Les procédés sculpturaux

Dans son œuvre céramique, Picasso a abordé différents procédés qui relèvent de la sculpture : le modelage, le moulage, l'assemblage, l'estampage, le bas et le haut-relief. La facilité avec laquelle l'argile peut être travaillée en a toujours fait un matériau de choix pour les sculpteurs. Les terres cuites sont habituellement inscrites au répertoire de la sculpture. Son plus proche parent, le plâtre permet, à peu de choses près, l'utilisation des mêmes procédés, quoique la cuisson de la terre en fasse un matériau plus pérenne. Par contre, lorsqu'entrent en jeu engobes, émaux, glaçures et couleurs, de même que le recours à des formes volumétriques, les œuvres résultantes relèvent davantage du domaine de la céramique. Il est quand même pertinent d'étudier l'œuvre céramique de Picasso au regard des techniques de la sculpture pour en déboucher les singularités. Comme œuvre de départ de toute cette problématique céramique-sculpture, le Vase-Pichet de 1950 illustre bien la transformation de l'objet par une intervention sculptée : un pot à fleurs préexistant approprié et réinventé en une nouvelle forme spécifique par l'ajout de plâtre blanc. Ce processus de d'altération de l'image est à la base de la plupart des sculptures céramiques.

Si l'on fait abstraction des expériences de 1906 avec Paco Durio et de 1929 avec Jean Van Dongen où déjà couleurs et formes volumétriques sont abordées, Picasso a renoué avec la céramique à Vallauris par l'entremise du modelage. Ce sont les figurines modelées en 1946 et cuites par les Ramié durant l'hiver qui l'amèneront à revenir à leur atelier en 1947. Les premières pièces sans doute réalisées à son retour sont de petits personnages féminins obtenus par simple pliage, modelage et assemblage. Sans aucun fini de surface ou dotées d'une couverture transparente, elles ont les attributs des terres cuites traditionnelles. Mais en 1953, le centaure devient une véritable sculpture céramique avec son décor typique en blanc et noir. Encore plus parlante, la petite figure féminine dont le profil est suggéré par le contour noir en négatif sur la forme approximativement modelée. En 1961, on retrouve une petite figure de baigneur composée d'une plaque de céramique angulée sur socle, technique qui reprend la série de sculptures en tôle pliée de la même période. Les colombes de 1953, réalisées par modelage d'une lastre, sont également à classer dans la même catégorie. L'avant-bras et la main sur un plat, dont il existe des versions en bronze, sont aussi des formes modelées poly-



chromes. L'estampage, que l'artiste a également pratiqué dans ses sculptures en plâtre, trouve une nouvelle dimension avec les plats espagnols agrémentés de filets de poisson factices obtenus par impression du squelette de l'animal sur une galette de terre fraîche, une performance immortalisée par les photographies de David Douglas Duncan. Parmi la multitude de plats Madoura décorés par Picasso, la série des natures mortes inspirées de rustiques figulines de Bernard Palissy et des trompe-l'œil typiques de la céramique des XVIII-XIX^e siècles sont à considérer au plan sculptural. Plusieurs sont à classer au rang des bas-reliefs, mais d'autres intègrent au contraire des éléments tridimensionnels. Nourriture et ustensiles composent ainsi des hauts-reliefs véridiques qui transforment indubitablement l'objet en sculpture.

Vase-Pichet, 1950
Petite cruche, terre cuite rouge,
impression de carton ondulé, modelage au plâtre
26x 17 x 18 cm
Collection particulière - © DR



Femme assise, 1947, Terre blanche - 12,5 x 6,5 x 5 cm -
Collection particulière - © DR

Centaure, 1953, Terre blanche, décor aux engobes, incisions -
10 x 3 x 8 cm - Collection particulière - © DR

Silhouette sur socle rectangulaire, 1961, Coulage de barbotine
blanche peinte aux crayons céramiques sous émail partiel -
30,5 x 6 x 10 cm - Collection particulière - © DR



Colombe, 1953, Terre blanche, lastre modelée, décor aux engobes et incisions,
H. 14,5 cm, L. 26,3cm, P. 13 cm - datation en 1979 © Succession Picasso - Musée national Picasso-Paris



Avant-bras, 1947-1947 Collection particulière - © DR

Avant-bras, 1947-1947 Collection particulière - © DR

Main sur une nappe à rayure, 1947-1948, D. 28 m Collection particulière - © DR

Tauromachie et squelette de poisson, 1957, Plat tourné en terre cuite rouge, avec la superposition d'un poisson (terre cuite blanche modelée,
présentant une arête vernissée avec une patine grise fendillée et restaurée) décoré avec une patine d'oxyde noir partiellement vernissé, D. 42 cm -
Musée Picasso, Barcelone

L'objet trouvé

L'utilisation de rebuts pour l'élaboration de sculptures est une pratique courante chez Picasso. Pensons, entre autres, à *La Chèvre* ou à *La Femme enceinte* toutes deux datant de 1950 où des objets de céramiques ramassés à Vallauris ont servi de pis pour la première et de seins et de ventre pour la seconde. Le même procédé est à l'œuvre dans le domaine proprement céramique. Des tessons et des objets utilitaires de la production courante sont ainsi transformés en céramiques pseudo-grecques antiques (les pignates) ou sont investis d'une nouvelle fonction (les poêlons devenus masques). Les tomettes, ces carreaux de sols typiques, seront également récupérés, agencés et transformés, selon leur forme, pour devenir hiboux, visages ou, plus simplement, support pour diverses représentations. Les cazettes de

four, appelées localement « gazelles », seront les supports de représentation volumétrique de figures féminines avant de figurer comme telle dans sa sculpture *La femme à la clé*. Les fragments de brique datant de 1962, qu'il faut mettre en rapport avec la production sculptée en métal plié de la même période, permettent à Picasso de construire une image par plans, renouant avec le cubisme mais en travaillant a contrario, puisque celle-ci n'est discernable que par la troisième dimension.



Gazelle de four décorée d'un buste d'homme au tricot rayé, 1950, Terre chamottée rose, décor aux engobes, H. 101,5 cm, L. 22,7 cm, P. 8 cm - datation en 1979 © Succession Picasso - Musée national Picasso-Paris

La volumétrie

Une céramique se construit habituellement de l'intérieur vers l'extérieur au lieu de l'extérieur vers l'intérieur comme c'est communément le cas en sculpture. Picasso a adopté d'emblée ce concept dans le cas de ses sculptures céramiques.

Le souffle intérieur a donné vie à de nombreuses sculptures conçues à partir de bouteilles, dont plusieurs figures féminines et ramiers ou pigeons qui adoptent différentes poses obtenues par simple pression et pliage de la pâte encore humide. Certaines de ces figures ont été coulées en bronze et se retrouvent au répertoire traditionnel de la sculpture. La série des hiboux et chouettes sont également à inscrire dans cette catégorie, bien que les socles affirment clairement le genre auquel ils appartiennent d'autant plus qu'ils découlent probablement, d'un point de vue physiologique, des hiboux en bronze datés de 1950. On le sait, puisque Picasso l'a lui-même dit à Kahnweiler, la céramique lui aura permis de travailler à anéantir l'idée même de volume : « Vous devriez faire de la céramique. C'est magnifique ! (...) J'ai fait une tête. Eh bien, on peut la regarder de partout, elle est plate.

Bien entendu, c'est la peinture qui la rend plate – car elle est peinte. Je me suis arrangé pour que la couleur la fasse paraître plate de partout. » C'est ce qu'il cherche à faire avec Tête de femme et Tête de femme à la résille. Et de poursuivre : « J'ai fait autre chose : j'ai peint sur des surfaces courbes. J'ai peint des boules. C'est extraordinaire : vous faites une bouteille. Elle vous échappe, elle tourne autour de la boule. » La Sphère décorée d'une nature morte à la bouteille de vin permet de créer une image dynamique autour d'un volume sphérique, une surface animée modulée par la forme. Les bouquets de fleurs utilisent également la sphère ou un large cône pour figurer les tiges fleuries mises en pot et affirment la forme volumétrique ainsi créée. L'assemblage de pièces tournées, vases et formes ovoïdes, conçues à partir de dessins, et lesquelles trouvent leur source dans l'histoire de la poterie (formes chypriotes, surfaces grecques), constitue sans doute la contribution la plus originale de Picasso dans le domaine de la céramique. Ces pièces, pour la plupart appartenant au Musée Picasso d'Antibes, sont souvent incluses dans les manifestations récentes autour de la sculpture de Picasso, mais ne sont pas comprises comme de véritables apports au domaine. Pourtant, c'est l'exploration des concepts



Femme agenouillée,
1950 - Terre blanche,
décor aux oxydes sur
émail blanc - 29 x 17 x
17 cm
donation en 1979 © Suc-
cession Picasso - Musée
national Picasso-Paris



Femme agenouillée
aux deux mains jointes
sur le genou droit,
1947 ou 1948
Terre blanche, décor aux
engobes et aux oxydes,
incisions, glaçure trans-
parente
35 x 11 x 9 cm - MPA
1949.4.31 - © DR



Colombe aux œufs, 1953
Terre blanche, décor aux engobes
- H. 22 cm, L. 26 cm, P. 14,5 cm - ©
Succession Picasso - Musée national
Picasso-Paris

Colombe, 1953 - Terre cuite blanche
modelée et gravée, engobes - H.
15 cm ; L. 13 cm ; P. 21.cm - Musée
d'art moderne de Céret, don de
l'artiste au en 1953
1991-0319

Chouette à tête de femme (Couple
Carnaval), 1953
Terre blanche, décor à l'engobe et
au pastel - H. 33,5 cm, L. 34,5 cm, P.
25 cm - dation en 1979 © Succession
Picasso - Musée national
Picasso-Paris

Chouette à tête d'homme (Couple
Carnaval), 1953
Terre blanche, décor aux engobes
- H. 33,5 cm, L. 34,5 cm, P. 25 cm -
dation en 1979 © Succession
Picasso - Musée national
Picasso-Paris

propres à la discipline et son ancrage historique qui auront permis à Picasso d'en entrevoir tout le potentiel sculptural. En témoignent de nombreux prolongements dans ses sculptures des années 1950. Plus tard, il ajoutera la polychromie aux recherches formelles de ses constructions architectoniques pour réaliser, par exemple, Cavalier sur sa monture et La cavalière. Il accapare aussi les formes créées par Madoura pour inventer un Priape tout aussi original qu'irrévérencieux. La maestria

développée en surface de son Oiseau en fait plus qu'une simple forme céramique décorée, mais transforme l'objet en véritable vase-sculpture. Ce vide intérieur est caché, mais Picasso l'a en quelque sorte ramené au grand jour pour en faire un élément constitutif de ses œuvres les plus radicales dans le domaine, l'utilisant pour créer de véritables abstractions. Cette compréhension du volume aura également permis à Picasso de travailler l'idée d'espace négatif. Il le fait ainsi par

simple utilisation du vide créé par l'anse dans la Bourrache provençale du Musée de Saint-Étienne, mais également en peignant en noir des zones « d'absence », dans sa série de vases sur vases. Enfin, dans son œuvre sans doute la plus radicale, il découpe la forme d'un vase sur une des faces d'un pichet de la production de l'atelier Madoura, créant ainsi un contenant virtuel par la révélation du vide intérieur du récipient réel.



Tête de femme à la résille, 1948 - Terre blanche, décor aux engobes, incisions - H. 40 cm, L. 34,5 cm, P.32 cm - datation en 1979 © Succession Picasso - Musée national Picasso-Paris



Chouette, 1947-1948 - Terre de faïence blanche, décor peint aux engobes et aux oxydes - 38 × 33 × 12 cm - Musée Picasso, Antibes - © DR

Condor, 1947-1948 - Terre de faïence blanche, décor rapporté et peint aux engobes et aux oxydes sous couverture partielle - 37,5 × 40 × 16,5 cm - Musée Picasso, Antibes - MP 1949.4-43 - © DR



Cavalier sur sa monture, vers 1951 - Terre blanche, décor aux oxydes, incisions - 41,6 x 31.5 x 26.3 cm - Victoria and Albert Museum, Londres - Don de Pablo Picasso - C.15-1958- © DR

Pichet gothique décoré de deux oiseaux en cage, 1948 - Terre blanche, décor à l'engobe noir et couverte partielle au pinceau, incisions, patine à l'encre de Chine - H. 37 cm, L. 35 cm, P. 24 cm - datation en 1979 © Succession Picasso - Musée national Picasso-Paris

« Bourrache provençale » avec femme, enfant et fleur, août 1952 - Terre blanche, décor aux engobes et aux oxydes, réserve à la cire, glaçure blanche - 61,5 x 40 x 26 cm - Musée d'art moderne, Saint-Étienne - Inv. 53.6.1- © DR



PICASSO / GONZÁLEZ : UNE AMITIÉ DE FER



Une exposition du 40^e anniversaire
du Centre Pompidou

Le Centre Pompidou fête ses 40 ans en 2017 partout en France. Pour partager cette célébration avec les plus larges publics, il propose un programme inédit d'expositions, de prêts exceptionnels, de manifestations et d'événements pendant toute l'année.

Expositions, spectacles, concerts, conférences et rencontres sont présentés dans quarante villes françaises, en partenariat avec un musée, un centre d'art contemporain, une scène de spectacle, un festival, un acteur du tissu culturel et artistique français...

Au croisement des disciplines, à l'image du Centre Pompidou, ces projets témoignent de son engagement depuis sa création aux côtés des institutions culturelles en région, acteurs essentiels de la diffusion et de la valorisation de l'art de notre temps.

Centre 40
Pompidou



Don Quichotte, 1930, fer forgé et soudé, 43,5 x 13 x 7 cm
Musée national d'art moderne Centre Pompidou, © Bertrand Prévost - Centre Pompidou, MNAM-CCI /Dist. RMN-GP



Autoportrait, vers 1914-1918, pastel sur papier vert, 33 x 25,5 cm - Musée national d'art moderne Centre Pompidou, © Philippe Migeat - Centre Pompidou, MNAM-CCI /Dist. RMN-GP



Dernier autoportrait, 1941-1942, huile sur carton, 22,5 x 16,5 cm - Musée national d'art moderne Centre Pompidou, © Bertrand Prévost - Centre Pompidou, MNAM-CCI /Dist. RMN-GP



Deux autoportraits, 12-14 juin 1941, crayon sur papier, 31 x 20 cm - Musée national d'art moderne Centre Pompidou, © Agence photographique de la Réunion des Musées Nationaux - Réunion des Musées Nationaux

Fidèle à l'esprit de ses créateurs, la politique d'exposition du musée s'attache à valoriser le fer sous toutes ses formes, en convoquant notamment les grands représentants de l'art de la ferronnerie, en particulier des XIX^e et XX^e siècles. Dans cette ambition, le musée Le Secq des Tournelles ne pouvait que s'intéresser à la figure de Julio González (1876-1942), artiste catalan considéré comme le fondateur de la sculpture en fer moderne, qu'il réinventait par « le mariage de la matière et de l'espace, par celui des formes réelles avec des formes obtenues ou suggérées par des points établis, ou des perforations, et

telle la loi naturelle par l'amour les confondre et rendre inséparables l'un de l'autre, le corps et l'esprit »¹. À travers une quarantaine d'œuvres issues du riche fonds du musée national d'art moderne (sculptures en fer, en cuivre et en bronze, objets d'art, œuvres graphiques, peinture) l'exposition s'attachera à retracer l'évolution esthétique de González sculpteur, depuis les premiers ouvrages de ferronnerie jusqu'à la déconstruction de la silhouette humaine, en passant par l'orfèvrerie et l'engagement militant en faveur des victimes de la guerre d'Espagne (Masque de Montserrat criant).

Afin de pénétrer au mieux dans le processus créateur de l'artiste, la présentation sera enrichie de documents d'archives et des outils provenant de son atelier d'Arcueil. Mises en scène sur une structure podium au centre de la nef du musée Le Secq des Tournelles, au cœur de la plus riche collection de ferronnerie du monde, les œuvres prendront une résonance nouvelle.



Petite danseuse, 1929-1930, fer forgé et soudé, 18,5 x 7 x 10 cm Musée national d'art moderne Centre Pompidou, © Philippe Migeat - Centre Pompidou, MNAM-CCI /Dist. RMN-GP

L'exposition s'inscrit dans le cadre plus large d'une programmation culturelle au sein de la Réunion des musées métropolitains de Rouen-Normandie, dédiée en 2017 à Picasso. Dans ce contexte, le projet s'attachera également à dévoiler les relations esthétiques et amicales qui lièrent les deux artistes. Ainsi la sélection sera-t-elle enrichie de quelques prêts du musée Picasso faisant état de leur collaboration, notamment autour du Monument à Guillaume Apollinaire. Enfin, le projet donnera lieu à une publication d'une centaine de pages.

Toutes les œuvres reproduites sont de Julio González et appartiennent aux collections du Musée national d'art moderne de Paris



Le rêve/ Le baiser, 1934, fer forgé et soudé, 67 x 23 x 30 cm - Musée national d'art moderne Centre Pompidou, © Service de la documentation photographique du MNAM - Centre Pompidou, MNAM-CCI / Dist. RMN-GP

Masque de Montserrat criant, 1938-1939, fer forgé, soudé et patiné, 22 x 15,5 x 12 cm - Musée national d'art moderne Centre Pompidou, © Jacqueline Hyde - Centre Pompidou, MNAM-CCI / Dist. RMN-GP



Coffret à ferrures, [1914], bois et fer forgé, 65 x 9,5 x 9 cm - Musée national d'art moderne Centre Pompidou, © Philippe Migeat - Centre Pompidou, MNAM-CCI / Dist. RMN-GP

Petit buste, 1929, fer découpé, rivé et soudé, 8 x 6 x 2 cm - Musée national d'art moderne Centre Pompidou, © Philippe Migeat - Centre Pompidou, MNAM-CCI / Dist. RMN-GP



Femme se coiffant, 1931, fer forgé et soudé, 168 x 62 x 30 cm - Musée national d'art moderne Centre Pompidou, © Philippe Migeat - Centre Pompidou, MNAM-CCI / Dist. RMN-GP



Broche à la pensée, 1890-1900, fer forgé, 3 x 6,5 x 2,5 cm - Musée national d'art moderne Centre Pompidou, © Philippe Migeat - Centre Pompidou, MNAM-CCI / Dist. RMN-GP



Bague à la chimère, 1914-1925, fer forgé et ambre non taillé, 3 x 2 cm - Musée national d'art moderne Centre Pompidou, © Philippe Migeat - Centre Pompidou, MNAM-CCI / Dist. RMN-GP

PRÉSENTATION DES MUSÉES



MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Le musée des Beaux-Arts de Rouen abrite l'une des plus prestigieuses collections publiques de France réunissant peintures, sculptures, dessins et objets d'art de toutes écoles, du XV^e siècle à nos jours. Pérugin, Gérard David, Clouet et Véronèse constituent les premiers grands jalons d'un parcours qui se prolonge avec un ensemble exceptionnel de peintures du XVII^e siècle : il compte des chefs-d'œuvre de Rubens, Caravage, Velázquez, Vouet, La Hyre, Poussin,

Le Sueur... Les salles consacrées à l'art du XVIII^e siècle confrontent des peintures de Fragonard, Boucher et Hubert Robert, des sculptures et des objets d'arts. Par la richesse du fonds, par l'ampleur des mouvements artistiques représentés, par la présence d'œuvres de référence des plus grands maîtres de la peinture du XIX^e siècle : Géricault, Delacroix, Corot, Gustave Moreau, Degas ou Monet y sont représentés par certains de leurs chefs-d'œuvre, et la donation de François Depeaux (1909) a établi à Rouen la première collec-

tion impressionniste de France hors de Paris. Modigliani, Dufy et les frères Duchamp ouvrent les collections du XX^e siècle, qui se développent essentiellement autour du groupe de Puteaux, puis de l'abstraction (Vieira da Silva, Dubuffet, Nemours). La rénovation continue de nombreuses salles, le développement du service des publics, de la communication et une politique d'exposition audacieuse ont récemment contribué à revivifier l'image d'une institution qui avait fait l'objet en 1992-1994 d'une rénovation fondamentale : depuis plusieurs années, le musée a renoué avec des

hausse de fréquentation, avec notamment des expositions d'envergure internationale : Une ville pour l'impressionnisme : Monet, Pissarro et Gauguin à Rouen, en 2010 ; Éblouissants reflets, 100 chefs-d'œuvre impressionnistes, en 2013 ; Cathédrales, 1789-1914 : un mythe moderne en 2014 ; Sienna, aux origines de la Renaissance en 2015 et Scènes de la vie impressionniste en 2016 dans le cadre de la troisième édition du festival Normandie Impressionniste.



Situé entre cour et jardin, le musée de la Céramique occupe l'élégant hôtel d'Hocqueville, édifié au milieu du XVII^e siècle et aujourd'hui encore doté de décors intérieurs de style Louis XV et Louis XVI.

Riche de plus de 5000 pièces, le musée conserve la plus importante collection publique française de faïences produites à Rouen, du XVI^e siècle à la fin du XVIII^e siècle.

Il en expose les fleurons dont l'exceptionnelle paire de Sphères céleste et terrestre (1725).

De remarquables ensembles d'autres centres faïenciers tels que Delft, Nevers et Lille, des faïences fines et des porcelaines, permettent de replacer cette histoire locale dans le contexte plus général de la céramique européenne, des majoliques italiennes du XV^e siècle aux créations de la manufacture de Sèvres des années 1930.

Rouen, manufacture Lecoq de Villeray, Pierre Chapelle (peintre), Sphère céleste, 1725



Le musée Le Secq des Tournelles est né de la passion de deux collectionneurs : Jean-Louis Henri Le Secq Des-tournelles (1818-1882) - l'un des primitifs de la photographie -, et son fils Henri-Jean Le Secq des Tournelles (1854-1925). Situé dans le cadre pittoresque de l'église Saint-Laurent (XV^e-XVI^e siècle), ce musée présente la plus importante collection publique de ferronnerie ancienne au monde. Riche de près de 16 000 items, la collection se caractérise par sa diversité chronologique (œuvres de l'Antiquité à nos jours), géographique (pièces représentatives des grands centres de création européens) et typologique (clés et serrures, enseignes, heurtoirs, instruments de cuisine et de l'âtre, coffres, fers à repasser, bijoux, mouchettes, outils de métiers...), reflet de l'ambition encyclopédique de ses fondateurs.

LA RÉUNION DES MUSÉES MÉTROPOLITAINS (RMM)

Depuis le 1^{er} janvier 2016, une seule et même institution rassemble les neuf musées du territoire de la Métropole Rouen Normandie : à Rouen, le musée des Beaux-Arts, le muséum d'Histoire Naturelle, le musée de la Céramique, le musée Le Secq des Tournelles, le musée des Antiquités et la Tour Jeanne d'Arc, à Elbeuf la Fabrique des savoirs, à Petit Couronne le musée Pierre Corneille et à Notre-Dame-de-Bondeville le musée de la Corderie Vallois.

Cette réunion inédite, riche d'un million d'objets, décline l'éventail complet des savoirs et des arts, géologie, zoologie, archéologie, numismatique, archives, photographie, histoire industrielle, des sciences et des techniques, mais aussi chefs-d'œuvre de peinture, sculpture, dessin, arts décoratifs, sans oublier la littérature avec l'ancienne ferme de la famille Corneille. Dans chacun de ces établissements se conjuguent à la fois la grande Histoire et celle de son territoire. On y renoue avec l'esprit encyclopédique qui est à l'origine même de la notion de musée, mais aussi les témoignages uniques du génie des grands maîtres comme celui des artisans anonymes.

Autant de lieux pour se ressourcer, pour stimuler l'imagination et la créativité, pour comprendre l'évolution des sociétés et remonter aux sources des grands débats du monde contemporain. Parce que ces trésors de la Métropole Rouen Normandie, collectés et préservés à travers les siècles, ont une valeur universelle, l'accès aux collections permanentes est désormais libre, pour tous, toute l'année. Ça n'a pas de prix, c'est donc gratuit !

Plus d'informations sur musees-rouen-normandie.fr





Torello Ancillotti, Le port de Rouen, 1878. Huile sur toile © Musée des Beaux-Arts de Rouen



PARTENAIRES DES EXPOSITIONS MUSÉE NATIONAL PICASSO – PARIS

LA PLUS IMPORTANTE COLLECTION AU MONDE DE L'ŒUVRE DE PICASSO

Par sa qualité, son ampleur comme par la diversité des domaines artistiques représentés, la collection du Musée national Picasso-Paris est la seule collection au monde qui permette à la fois une traversée de tout l'œuvre peint, sculpté, gravé et dessiné de Picasso, comme l'évocation précise – à travers esquisses, études, croquis, carnets de dessins, états successifs de gravures, photographies, livres illustrés, films et documents – du processus créateur de l'artiste.

La collection du Musée national Picasso-Paris a été créée grâce à deux datations, successivement consenties à l'État par les héritiers de Pablo Picasso en 1979 puis par ceux de Jacqueline Picasso en 1990.



L'exposition Picasso à Boisgeloup est réalisée en collaboration avec le Musée national Picasso-Paris



L'exposition Picasso / González : une amitié de fer présentée au musée Le Secq des Tournelles est organisée dans le cadre du 40^e anniversaire du Centre Pompidou.

Musée Picasso, Antibes

L'exposition Les sculptures céramiques de Pablo Picasso est réalisée avec la contribution des auteurs Paul Bourassa et Léopold L. Foulem



CONTACTS

Commissariat général :

Sylvain Amic
Directeur de la Réunion
des Musées Métropolitains

Commissariat associé :

Exposition du musée
Le Secq des Tournelles
Anne-Charlotte Cathelineau
Brigitte Léal

Exposition au musée
des Beaux-Arts
Virginie Perdrisot

Exposition au musée
de la Céramique
Jean-Louis Andral
Directeur du musée Picasso,
Antibes

Contacts presse :

- Virgil Langlade, chef du service
communication
virgil.langlade@
metropole-rouen-
normandie.fr

- Alice Baronnet,
chargée de communication
Tél. +33 (0)2 76 30 39 05
alice.baronnet@
metropole-rouen-
normandie.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Esplanade
Marcel Duchamp
76000 Rouen
Tél. : +33(0)2 35 71 28 40
musees-rouen-
normandie.fr

Exposition ouverte tous
les jours sauf le mardi de
10h à 18h.
Fermée le 1^{er} mai.

MUSÉE DE LA CÉRAMIQUE

1 rue Faucon
Tél. : +33(0)2 35 07 31 74
Exposition ouverte tous
les jours sauf le mardi de
14h à 18h. Fermée les
1^{er} et 8 mai, jeudi de
l'Ascension, 14 juillet et
15 août.

MUSÉE LE SECQ DES TOURNELLES

Rue Jacques Villon
Tél. : +33(0)2 35 88 42 92
Accès handicapés : rue
Deshays
Exposition ouverte tous
les jours sauf le mardi de
14h à 18h. Fermée les
1^{er} et 8 mai, jeudi de
l'Ascension, 14 juillet et
15 août.

Accès en train

Gare SNCF Rouen Rive
droite 1h10
depuis Paris Saint-Lazare

Accès en bus

Arrêt square Verdrel, rue
Jeanne d'Arc (F2, 8, 11,
13)
Arrêt Beaux-Arts, rue Jean
Lecanuet (F2, 5, 11, 13,
20)

Métrobus

Station gare Rue Verte ou
Palais de Justice

Parking

Espace du palais

